

Quatre exercices de pensée juive pour cerveaux réfléchis

Le judaïsme à la lumière des neurosciences

Lionel Naccache

Préface de Raphaël Draï



2^e édition
Nouvelle préface

• EDITIONS IN PRESS •

Quatre exercices de pensée juive pour cerveaux réfléchis

Le judaïsme à la lumière
des neurosciences

par

LIONEL NACCACHE

Préface de Raphaël Draï

2^e édition – Nouvelle préface



ÉDITIONS IN PRESS

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Maquette : Christian Millet

*QUATRE EXERCICES DE PENSÉE JUIVE
POUR CERVEAUX RÉFLÉCHIS*

ISBN 978-2-84835-840-6

© 2003 IN PRESS ÉDITIONS – 1^{re} édition

© 2023 IN PRESS ÉDITIONS - 2^e édition

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Préface à la deuxième édition

Mes « *Quatre exercices* » à l'épreuve du temps (court) : 2003-2023

Lionel Naccache

C'EST UNE PREMIÈRE pour moi : l'un de mes livres va être réédité 20 ans après sa parution¹. Au-delà du sentiment de joie provoqué par cette marque d'attention durable et renouvelée, il m'a semblé intéressant de saisir cette occasion afin de revenir sur ce texte avec mon regard actuel. Un regard actuel qui malgré notre identité commune (*je suis bel et bien Lionel Naccache né le 27 mars 1969*) ne peut évidemment pas s'identifier avec celui qui était le mien lorsque j'ai écrit cet essai. N'est-ce pas d'ailleurs là l'intérêt principal (l'unique intérêt ?) des préfaces de réédition d'ouvrages rédigées par les auteurs eux-mêmes ? Une sorte de chaîne de transmission de soi à soi livrée aux autres, et médiée par ces mémoires mortes que sont les textes écrits. Authentiques instantanés d'un contenu mental explicite saisi sur le vif pour une durée indéterminée. De mon texte original à la préface de cette nouvelle édition, c'est ainsi que je me représente l'exercice (serait-ce le *cinquième* ?).

J'ai choisi de me concentrer sur deux aspects de ces « *Quatre exercices de pensée juive pour cerveaux réfléchis* »

1. Je saisis cette réédition pour corriger une erreur qui figure dans l'édition originale.

rédigés entre 2000 et 2001, puis publiés par France Perrot-Sarfatti et Serge Perrot en 2003² : leur titre, et la démarche qui m’animait alors.

Un titre qui m’apparaît aujourd’hui à la fois étrange et familier

Je me souviens de mon cheminement, et de certaines des motivations qui m’animaient en cherchant puis en trouvant ce titre.

Le choix du vocable « *Quatre exercices* » résonnait pour moi comme un hommage et un lien avec les lectures talmudiques d’Emmanuel Levinas : des *Quatre lectures talmudiques* (Minuit, 1968) aux *Nouvelles lectures talmudiques* (Minuit, 1996), j’avais choisi le lieu de mes « *Quatre exercices* ». Celui d’un judaïsme post-talmudique contemporain que l’on pourrait définir par un quadruple mouvement de pensée :

- 1) celui qui consiste à accorder une liberté totale au questionnement émanant de nos lectures des textes du judaïsme. Lectures nourries par nos savoirs et par nos expériences de vie ;
- 2) celui qui consiste à rechercher en permanence la « *bonne distance* » au texte : alchimie de la coexistence du *feu*

2. Je voudrais également citer et remercier ici celles et ceux qui ont joué un rôle déterminant dans l’existence de ce livre : Karine Naccache, ma femme, pour ses inestimables conseils, idées et commentaires, pour ses relectures décisives et pour nos discussions ; Nicolas Danziger qui m’a présenté à Serge Perrot et France Perrot-Sarfatti ; Raphaël Draï (en hommage à sa mémoire) pour son immense générosité intellectuelle et la magnifique préface qu’il a accepté d’écrire sans hésiter ; Claude Riveline pour son grand intérêt manifesté en de nombreuses occasions pour l’exercice consacré aux rites ; Franklin Rausky qui fut à ma connaissance le premier à chroniquer ce livre et à en souligner l’originalité dans un numéro d’*Actualités Juives* ; Henri Atlan dont la critique des erreurs de confusion si fréquentes lorsque l’on se risque à croiser discours scientifiques et traditions spirituelles herméneutiques ou exégétiques, m’avait conforté dans l’approche que j’avais adoptée. Je me réfère notamment à son essai intitulé *À tort et à raison* (Seuil, 1986).

- de la subjectivité du lecteur (ne pas tuer le lecteur), avec la *glace* de la Loi de la *Torah* qui est extérieure au lecteur (ne pas asservir le texte à ma seule subjectivité ; hétéronomie du judaïsme talmudique) ;
- 3) celui qui consiste à s'inscrire dans la chaîne de tradition du judaïsme talmudique, que l'on pourrait définir non pas par la soumission à de prétendus « dogmes » (dont aucun d'entre eux n'échappe en réalité à des débats radicaux au sein même du corpus des textes du *Talmud* – ce qui les disqualifie donc comme « dogmes »), mais plutôt par le choix volontaire d'un certain rapport à la Loi, à la *Halakha* (mot qui signifie « marche », au sens des règles ou principes de conduite d'une existence) ;
 - 4) celui, enfin, qui à travers le geste transgressif et révolutionnaire de Rabbi Yehouda Hanassi a inventé ce que l'on pourrait qualifier d'*espace littéraire de la Torah orale*. En osant transcrire les interprétations orales du livre de la *Torah*, l'écriture de la *Michna* a ouvert la voie à celle de la *Guemara* (les deux *Talmuds*), puis après elle, aux myriades de commentaires, herméneutiques et réflexions relatives au judaïsme, jusqu'à ce jour. Le fait que cette décision transgressive ait été prise depuis le cœur de l'orthodoxie (vers la fin du II^e siècle) ne me semble pas étranger à son durable succès. Il y a je crois, dans ce geste inaugural, quelque chose qui s'apparente à un *messianisme de l'étude* : déposer dans des supports symboliques, inertes et figés, des paroles qui ne pourront être revivifiées que si de futurs lecteurs désirent s'en saisir, les lire et les faire alors résonner en de nouvelles paroles vivantes qui inspireront de nouvelles pages de cette tradition en attente de lectures à venir... C'est l'une des significations les plus pertinentes, pour moi, de la fameuse expression de « *peuple du Livre* » : non pas uniquement une référence à la *Torah* écrite ou aux textes du *Talmud* et post-talmudiques, mais surtout la recon-

naissance de la valeur inestimable de ces *allers-retours* incessants entre paroles vivantes et textes morts³.

Si Levinas s'était livré avec génie à l'exercice en croisant philosophie de l'altérité et *Talmud*, il allait pour moi de soi que les connaissances contemporaines relatives à l'esprit humain – issues de la neurologie et des neurosciences cognitives –, offraient un potentiel de questionnement inédit : ou comment faire jaillir des significations contemporaines des textes de la tradition juive, en les bombardant et les collisionnant avec ces projectiles d'un nouveau genre.

Cette dernière phrase éclaire également le choix des deux derniers mots du titre : « *cerveaux réfléchis* ». Il s'agissait en effet d'un livre doublement cérébral (voire triplement cérébral, puisque tout texte procède de la transcription de pensées en mots écrits) : cérébral tout d'abord par son contenu constitué de réflexions, et cérébral aussi par son objet : le « *projectile* » utilisé ici pour bombarder les textes et concepts de la tradition juive n'était autre... que le cerveau lui-même. Cette mise en abîme cérébrale invitait nécessairement à la réflexivité de cerveaux qui se tournent vers leurs propres cogitations et vers leur fonctionnement. Cette idée transparaissait à vrai dire jusque dans le projet d'illustration graphique de la couverture de la première édition : le cliché radiologique d'une coupe d'IRM cérébrale vue de profil tournée vers une page de *Talmud*. Le sous-titre était à l'avenant : « *Le judaïsme à la lumière des neurosciences* ».

Last but not least, Il ne me reste plus alors qu'à aborder le choix de l'expression « pensée juive » qui ne cesse, aujourd'hui, de me surprendre. De me surprendre à un point tel

3. On pourra consulter sur ce sujet mon intervention à l'Institut Elie Wiesel (le 11 avril 2022) intitulée : « Écrire l'oral, mission impossible, périlleuse ou salutaire? Du *Talmud* aux réseaux sociaux, en passant par nos cerveaux. » <http://www.instituteliewiesel.com/content/ecrire-loral-mission-impossible-p%C3%A9rilleuse-ou-salutaire-du-talmud-au-r%C3%A9seaux-sociaux-en>

que je ne suis pas certain que je l'aurais choisie si je devais intituler ce livre aujourd'hui.

Je m'explique.

Ce qui me gêne ici relève du particularisme intellectuel que pourrait suggérer, à tort, cette expression. Une « *pensée juive* » qui se tiendrait à part du reste de la pensée humaine, et dont le statut prétendument clivé pourrait alimenter (toujours à tort) deux types de malentendus : d'une part, une haine du juif (comme par exemple à travers l'expression de « *science juive* » telle qu'utilisée par les nazis), et d'autre part un complexe de supériorité de certains juifs sur le reste de l'humanité.

Je ne me souviens pas d'avoir été traversé par un débat intérieur relatif à ces possibles interprétations. Mais le simple fait de prendre aujourd'hui conscience de cette absence d'hésitation en 2000/2001, me permet de mettre en lumière les facteurs qui ont sans doute présidé à ce choix : l'expression « *pensée juive* » est présente dans plusieurs dizaines d'ouvrages (129 exactement selon Amazon® à l'heure où j'écris cette préface), dont ceux d'Edmond Fleg, d'André Chouraqui, de Jacob Gordin, des élèves de l'École d'Orsay, etc ; elle constitue également l'intitulé générique de nombreux cours auxquels j'avais assisté depuis mon enfance ; et tout cela sans aucune arrière-pensée de supériorité ou d'infériorité. Livres et cours qui ne voyaient dans l'expression de « *pensée juive* » que la référence à un corpus de textes, de concepts, de traditions herméneutiques ou exégétiques spécifiques. Ni apologétique du judaïsme donc, ni haine. Tout comme, aujourd'hui, la rencontre dans un ouvrage ou un article d'expressions telles que « *pensée tibétaine* » ou « *pensée soufiste* » n'éveille en moi aucune suspicion.

Mais alors, comment comprendre ce changement de perception subjective ? La (ou les) représentation collective du judaïsme aurait-elle changé en France entre 2003 et 2023, et rendu ainsi le choix d'un tel titre moins

évident aujourd'hui ? Ou est-ce moi qui ai changé ? Je laisse la question ouverte, tout en soulignant que les deux hypothèses ne sont pas mutuellement exclusives.

« Je pense qu'un écrivain écrit toujours le même livre »

Alberto MORAVIA (1964)

Sans adopter un ton faussement ingénu, il m'est arrivé à plusieurs reprises de retrouver dans les livres que j'ai écrits par la suite la posture intellectuelle adoptée dès les premières pages des « *Quatre exercices* ». Cette sorte de constance dans l'écriture renferme sans doute l'estampillage de ma manière de penser une question, en amont même de l'idée d'écrire à son sujet.

S'il est également exact que j'explore (très) souvent les mêmes thèmes au fil de mes différents essais (la subjectivité, la conscience, la connaissance, la relation entre soi et ce qui n'est pas soi, le judaïsme), il devient alors possible de faire doublement sens de la citation de Moravia⁴ qui capture une impression fort commune (commune tant chez les lecteurs que chez de nombreux auteurs) : l'œuvre d'un auteur n'est-elle pas (nécessairement) la répétition – à chaque fois inédite –, d'un même livre ? Inédites répétitions à la fois des marottes de l'auteur (les thèmes qui lui sont chers), mais également et surtout de la posture qu'il ou elle adopte pour penser ses marottes.

Cette préface m'offre ainsi la possibilité d'une introspection facilitée par l'examen de ces précieux recueils d'indices en provenance de soi et externalisés dans le monde, que sont les livres. Cailloux semés sur le chemin d'une vie, pas tant pour pouvoir plus tard le retrouver, et faire marche

4. Citation qui provient d'entretiens diffusés pour la première fois sur France Culture du 19 au 21 mai 1964, par Pierre Conte et Paul-Jean Franceschini, assistés par Hélène de Labrusse.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/entretiens-avec-alberto-moravia-2071901>

Le judaïsme n'a jamais cessé de se préoccuper de questions qui visent directement l'esprit et le comportement de l'être humain : le « devoir de mémoire » – obsession juive plurimillénaire –, les rapports entre pratique rituelle et étude de la Bible, le souci de l'autre et de son regard, ou encore les relations qu'entretiennent l'âme, l'esprit et le corps.

Comment ces questions résonnent-elles à la lumière des connaissances modernes issues des neurosciences cognitives, cette discipline scientifique qui a révolutionné notre compréhension des facultés intellectuelles et émotionnelles humaines ? Comment les approches cognitives de la mémoire, du langage, de la perception, de l'apprentissage, de la conscience ou du désir peuvent-elles éclairer la pensée juive ?

Loin de réduire l'un ou l'autre de ces deux discours visant des dimensions différentes de l'homme – éthique pour le judaïsme, scientifique pour les neurosciences – ce livre propose une relecture de certains principes du judaïsme à la lumière des conceptions modernes du fonctionnement psychologique humain.

La première édition de ce livre a été publiée il y a vingt ans aux Éditions In Press. C'était le premier livre de Lionel Naccache. Dans la nouvelle préface qui ouvre cette réédition, il remet aujourd'hui en lumière ce texte inaugural.

Lionel Naccache est neurologue à la Pitié Salpêtrière, professeur à la faculté de Médecine de Sorbonne Université, chercheur à l'Institut du Cerveau (ICM), ancien membre du Comité consultatif d'éthique. Il est l'auteur de nombreux ouvrages parus notamment chez Odile Jacob parmi lesquels : *Le Nouvel inconscient* (2006), *Le Cinéma intérieur* (2020), *Apologie de la discrétion* (2022).



17 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-840-6

Visuel de couverture : © Slanapotam –
Adobe Stock

• EDITIONS IN PRESS •

www.inpress.fr